

PHI6215 Philosophie hellénistique et romaine

Professeure : L. Monteils-Laeng

Courriel : l.monteils-laeng@umontreal.ca

Mardi 9h00-12h00

Session: hiver 2025

Syllabus

De quoi les Anciens avaient-ils honte ?

La honte est actuellement l'objet d'une certaine revalorisation, en témoignent le récent ouvrage de Frédéric Gros, *La honte est un sentiment révolutionnaire* (2021) qui explore la puissance émancipatrice de cette émotion stigmatisante, les travaux des sociologues qui en décortiquent les mécanismes, à l'origine d'une perception de soi figée dans une condition d'inférieur (Didier Eribon, *Une morale du minoritaire*, 2001 ; *Retour à Reims*, 2009), l'œuvre d'Annie Ernaux qui, d'un livre à l'autre, interroge son statut de trans-classe (*La place*, 1983 ; *La honte*, 1997) et « cette honte d'avoir honte ». Depuis cette perspective qui ne réduit pas ou plus la honte à une puissance destructrice, conduisant au dégoût, voire à l'anéantissement de soi, nous souhaitons interroger le sens, la valeur et la fonction que celle-ci pouvait avoir chez les Anciens.

La honte est une émotion sociale fondamentale des sociétés anciennes qui accordent une valeur forte et structurante à l'honneur, à tout ce qui le nourrit ou au contraire l'offense. Importance dont témoigne particulièrement la poésie archaïque qui nous dépeint un monde que Dodds (1951), entre autres, qualifie de « civilisation de la honte », par opposition à une « civilisation de la faute »¹. Toutefois, dès lors qu'on se penche sur les termes grecs qu'on rend habituellement par « honte », à savoir αἰδώς et αἰσχύνη, et sur leur usage, il devient difficile d'y voir une réalité nettement déterminée. Αἰδώς semble autant pouvoir signifier le sens de l'honneur (*Iliade* 15.561), le respect du sentiment ou de l'opinion des autres ou de sa propre conscience, que ce dont il faut avoir honte (*Il.* 5.787 ; 16.422 ; 17.336). Si *a priori* αἰσχύνη apparaît plus directement associé à une polarité négative, certains de ses usages témoignent d'une ambivalence similaire.

Depuis la littérature dite archaïque (la poésie homérique et tragique, notamment), mais aussi à partir des philosophes classiques (Aristote et Platon), hellénistiques et romains (les Stoïciens, y compris romains, avec notamment Sénèque et, au moins au titre de transmetteur, Cicéron), nous reviendrons sur certains des grands enjeux liés à cette émotion complexe de valence négative, qui mêle peur, tristesse, colère, dégoût de soi, nécessairement intersubjective puisqu'elle fait entrer le regard d'autrui (réel ou non) dans l'appréciation intime de la valeur de soi.

Bibliographie indicative

Adkins, Arthur. 1960. *Merit and Responsibility*, Oxford, Clarendon Press.

Cairns, Douglas L. 1993. *Aidōs: The Psychology and Ethics of Honour and Shame in Ancient Greek Literature*. Oxford, New York: Clarendon Press; Oxford University Press.

Dodds, Eric R., *The Greeks and the Irrational*, Berkeley - Los Angeles, University of California Press, 1951 (*Les Grecs et l'irrationnel*, traduit de l'anglais par Michael Gibson, Paris, Aubier, 1965).

Jimenez, Marta *Aristotle on Shame and Learning to Be Good*, Oxford University Press, 2020.

Williams, Bernard. 1993. *Shame and Necessity*. Berkeley, CA: University of California Press.

¹ La distinction étant originairement mobilisée par Ruth BENEDICT, *Le Chrysanthème et le sabre*, Arles, Picquier Poche, 1995 (éd. originale américaine 1946) dont l'ouvrage porte sur la société japonaise d'après-guerre.